



**HAL**  
open science

## La double vie de l'université de Palencia (c.1180 - c.1250)

Adeline Rucquoi

► **To cite this version:**

Adeline Rucquoi. La double vie de l'université de Palencia (c.1180 - c.1250). *Studia Gratiana*, 1998, 29, pp.723-748. halshs-00530783

**HAL Id: halshs-00530783**

**<https://shs.hal.science/halshs-00530783>**

Submitted on 29 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**La double vie de l'université de Palencia**  
**(c.1180 - c.1250)**

Adeline RUCQUOI  
C.N.R.S., Paris

Le chroniqueur Lucas de Tuy, dans le *Chronicon mundi* qu'il acheva vers 1240, signala parmi les grandes vertus du roi Alphonse VIII de Castille (1158-1214) celle d'avoir fait appel à des maîtres en théologie et autres arts libéraux et d'avoir institué les écoles de Palencia, dont fut administrateur l'évêque de la ville Tello, car, dit le texte, la sagesse des écoles y a toujours existé: "*Eo tempore rex Adefonsus evocavit magistros theologicos et aliarum artium liberalium et Palentiae scholas constituit procurante reverendissimo viro Tellione eiusdem civitatis episcopo. Quia ut antiquitas refert semper ibi viguit scholastica sapientia viguit et militia*"<sup>1</sup>. De son côté, l'archevêque de Tolède Rodrigo Jiménez de Rada, dans son *De rebus Hispaniae liber*, faisait également l'éloge du roi Alphonse VIII auquel il attribua le fait d'avoir invité des savants des Gaules et d'Italie "pour que jamais ne fût défaut en son royaume la discipline du savoir", et d'avoir rassemblé à Palencia des maîtres de toutes les facultés: "*Set ne fascis karismatum que in eum a Sancto Spiritu confluerunt virtute aliqua fraudaretur, sapientes a Galliis et Ytalia convocavit, ut sapiencie disciplina a regno suo nunquam abesset, et magistros omnium facultatum Palencie congregavit, quibus et magna stipendia est largitus, ut omni studium cupienti quasi manna in os influeret sapientia cuiuslibet facultatis*"; le *studium* aurait connu une interruption mais durait encore lorsque le texte fut écrit, probablement dans les années 1240-1245<sup>2</sup>. Rédigée une vingtaine d'années plus tard, la *Primera Chronica General* reprit

---

<sup>1</sup> LUCAE TUDENSIS, *Chronicon mundi*, liber IV, in: A. SCHOTT, *Hispania Illustrata*, t.4 (Frankfurt, 1603), 109.

<sup>2</sup> Rodericus XIMENEZ DE RADA, *De rebus Hispaniae liber* (Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis, Turnholti, 1987) ed. J. FERNANDEZ VALVERDE, 256.

le texte de Rodrigo Jiménez de Rada et indiqua qu'Alphonse VIII avait envoyé chercher des savants en France et en Lombardie, qu'il avait engagé des maîtres de toutes les sciences et les avait réunis à Palencia, et qu'il leur donnait de bons salaires: "*envio por sabios a Francia e Lombardia (...) et tomo maestros de todas las ciencias e ayuntolos en Palencia (...) e dioles grandes soldadas*"<sup>3</sup>.

Disparue dès le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'université de Palencia a suscité de multiples hypothèses qui ont été jusqu'à mettre en doute son existence. La plupart des érudits, cependant, à l'instar de l'archidiacre Alonso Fernández de Madrid dans la *Silva Palentina* qu'il termina vers 1536-1539, attribuent la fondation du *studium* de Palencia au roi Alphonse VIII de Castille à l'époque où Tello Téllez de Meneses occupait le siège épiscopal (1208-1247)<sup>4</sup>. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'érudit Rafael Floranes fit de nombreuses recherches sur l'"Origine des *studia* en Castille" et arriva à la conclusion que celui de Palencia avait été élevé au rang d'université vers 1212-1214, seules dates où coïncident pleinement la fin du règne d'Alphonse VIII et le début de l'épiscopat de Tello Téllez, après quatre ans où il ne fut qu'*electus*<sup>5</sup>.

Communément acceptée par tous ceux qui ont travaillé sur les débuts de l'université à Palencia, et donc dans la Péninsule ibérique où Salamanque n'apparaît pas avant les années 1218, cette datation ne repose que sur une certaine lecture du témoignage de Lucas de Tuy. En effet, Rodrigo Jiménez de Rada, qui écrivait à la même époque, attribue au roi seul le rassemblement de savants à Palencia et situe cette entreprise entre la fondation du monastère de Las Huelgas de Burgos et la conquête du Pays Basque, c'est à dire entre 1185 et 1200. Par ailleurs, si on lit attentivement le texte de Lucas de Tuy, on s'aperçoit que le *procurante (...) Tellione eiusdem civitatis episcopo* n'indique pas forcément la simultanéité. Dans les années 1235-1240, quand le chanoine Lucas rédigeait à San Isidoro de León ou déjà en Galice son *Chronicon mundi*, Tello Téllez de Meneses administrait effectivement le *studium* de Palencia; la mention de son nom, accolé à celui du fondateur du *studium*, peut n'être ainsi qu'un hommage de l'auteur à un protecteur ou à un ami, de lui-même ou de la reine Beringuela pour laquelle fut écrite l'oeuvre<sup>6</sup>. Alphonse VIII aurait créé le *studium* que gérait, à l'époque de Lucas, l'évêque Tello.

---

<sup>3</sup> *Primera Chronica General* (Madrid, 1977) ed. R. MENENDEZ PIDAL, 686.

<sup>4</sup> A. FERNANDEZ DE MADRID, *Silva Palentina* (Palencia, 1976) ed. J. SAN MARTIN PAYO, 156.

<sup>5</sup> R. FLORANES, *Origen de los Estudios de Castilla* (1793), B.N. Madrid, Ms. 10839, f°90. C'est la date récemment encore admise par B. BARTOLOME MARTINEZ dans le chapitre qu'il consacre à *Las universidades medievales. Los primeros colegios universitarios* in: *Historia de la acción educadora de la Iglesia en España* (Madrid, 1995) 328-329, tandis que R. GONZALEZ NAVARRO, *Los estudios generales de Alcalá de Henares in: Alcalá de Henares y el estudio general* (Alcalá de Henares, 1996) 67, préfère celle de 1208.

<sup>6</sup> F.J. FERNANDEZ CONDE, *El biógrafo contemporáneo de Santo Martino: Lucas de Tuy*, in: *Santo Martino*

De fait, un faisceau d'indices, mis en lumière au cours des dernières années, prouve que le *studium* existait avant la fin du XII<sup>e</sup> siècle et offre quelques renseignements sur les matières qui y étaient enseignées. Le premier d'entre eux est fourni par la *Vita* de saint Dominique de Guzmán, écrite par son disciple Jourdain de Saxe vers 1233-1234. Le jeune Dominique, qui serait né à Caleruega vers 1170, reçut les premiers rudiments d'études chez un oncle archiprêtre; il fut ensuite envoyé à Palencia pour y étudier le *trivium* et le *quadrivium*, qu'il abandonna pour se consacrer *ad studium theologie*. Pourvu d'un canonicat à Osma dès 1191<sup>7</sup>, il aurait enseigné la théologie à Palencia vers 1194-1199, période pendant laquelle, pour soulager la misère de ceux que frappaient une famine, il vendit ses livres, glosés de sa main: "*Vendens itaque libros quos sibi oppido necessarios possidebat cum omni suppellectili sua eleemosinam quandam instituens dispersit dedit pauperibus*"<sup>8</sup>. Le témoignage de Jourdain de Saxe, corroboré par le second biographe du fondateur des dominicains, Rodrigo de Cerrato, qui indique même, vers 1270, que celui-ci "*missus est Palenciam ubi tunc florebat studium generale*"<sup>9</sup> situe donc l'arrivée de Dominique à Palencia pour y étudier les arts libéraux en 1184, et ses études de théologie en 1190-1194<sup>10</sup>. Les hagiographes de l'Ordre des Prêcheurs ajoutent qu'un autre membre éminent de leur ordre, saint Pierre González Telmo (1180-1246), aurait également étudié les arts libéraux à Palencia vers 1195-1200, avant d'y bénéficier d'un canonicat et de rejoindre finalement les dominicains; aucun chanoine de ce nom ne figure cependant parmi ceux qui soussignèrent des documents au début du XIII<sup>e</sup> siècle à Palencia<sup>11</sup>.

Le second indice ne se rapporte pas à l'existence d'études de théologie sinon de droit. Le canoniste Ugolino da Sesso rédigea en effet trois textes juridiques, *De appellationibus*, *De*

---

de León (León, 1987) 303-334.

<sup>7</sup> J. LOPERRAEZ CORVALAN, *Descripción histórica del obispado de Osma* t.3 (Madrid, 1788 = Madrid, 1978) 41-43 : parmi les témoins de la concordé établie entre l'évêque Martin d'Osma et le monastère de Santo Domingo de Silos le 1 avril 1191 figure un *Dominicus Oxomensis subprior* [ou *sacrista* selon le document publié par M.C. VIVANCOS GOMEZ, *Documentación el monasterio de Santo Domingo de Silos (954-1254)* (Burgos, 1988) 116-117].

<sup>8</sup> IORDANI de SAXONIA, *Libellus de principiis Ordinis Praedicatorum* (Monumenta Ordinis Praedicatorum Historica, t.16, Romae, 1935) 28-31.

<sup>9</sup> V.D. CARO, *Domingo de Guzmán. Historia documentada* (Madrid, 1973) 777.

<sup>10</sup> M-H. VICAIRES, *Histoire de saint Dominique* (Paris, 1957) cit. par J.J. VALLEJO, *San Domingo de Guzmán y el monasterio de Santa María de la Vid* in: *Santo Domingo de Caleruega* (III Jornadas de Estudios Medievales, Salamanca, 1995) ed. C.ANIZ IRIARTE - L.V. DIAZ MARTIN, 323.

<sup>11</sup> P.H. FLOREZ, *España Sagrada*, t.23 (Madrid, 1770) 245 cit. par S. RODRIGUEZ SALCEDO, *Historia de los centros palentinos de cultura* in: *Publicaciones del Instituto Tello Téllez de Meneses* 2 (1946) 13-39. Sur les chanoines, voir T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986).

*recusatione iudicis* et *De testibus*, actuellement conservés aux archives de la Couronne d'Aragon<sup>12</sup>, dans lesquels sont expressément mentionnés "l'évêque de Palencia", "Palencia", "Burgos", "l'Espagne", "la Castille" et son roi. Le texte fut donc probablement écrit alors que son auteur se trouvait, ou s'était trouvé, en Castille et, plus précisément, à Palencia. Ce séjour se situerait, pour Domenico Maffei, avant l'année 1187; Gonzalo Martínez Díez préfère le placer vers 1195-1196<sup>13</sup>. Nous savons que Ugolino da Sesso, né vers 1160, avait étudié à Bologne avant de commencer sa carrière à Crémone, de la poursuivre à Montpellier où il fit la connaissance du juriste catalan Pere de Cardona, et de passer en Castille; en décembre 1194, Ugolino était à nouveau en Italie, où il finit ses jours comme évêque de Vercelli (1214-1235). Pere de Cardona fut appelé en Castille par Alphonse VIII qui en fit son chancelier à partir de 1179 avant de lui faire obtenir, en 1180, le siège archiépiscopal de Tolède qu'il n'occupa que deux ans. Pourrait-on situer l'arrivée en Castille du juriste italien à l'époque où son collègue catalan y était appelé? Ugolino serait ainsi l'un de ces *sapientes a Galliis et Ytalia* qu'aurait convoqués Alphonse VIII, selon la chronique de Jiménez de Rada, dont le séjour et l'enseignement devraient être placés entre 1179 et 1194.

Ces indices confirment l'assertion de Rodrigo Jiménez de Rada, qui plaçait la création du *studium* dans les années 1185 à 1200. Dominique de Guzmán et Ugolino da Sesso témoignent effectivement de l'existence d'un enseignement des arts libéraux, de la théologie et du droit à Palencia pendant les deux dernières décennies du XII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. La nature de ce *studium* pose cependant de nombreux problèmes. Influencés par le modèle parisien et cherchant à trouver l'origine de l'"université" de Palencia, de nombreux auteurs ont tenté de rattacher l'institution à l'école épiscopale. Prenant pour point de départ la phrase de Lucas de Tuy "*Quia ut antiquitas refert semper ibi viguit scholastica sapientia viguit et militia*", d'aucuns rappelèrent qu'il existait une école épiscopale à *Pallantia* au VII<sup>e</sup> siècle, où s'était illustré l'évêque Conance (607-638) et où avait été formé saint Fructueux de Braga<sup>15</sup>.

---

<sup>12</sup> Archivo de la Corona de Aragón, Ms. San Cugat 55, f<sup>o</sup> 138-145.

<sup>13</sup> D. MAFFEI, *Fra Cremona, Montpellier e Palencia nel secolo XII: Ricerche su Ugolino da Sesso* in: *Revista Española de Derecho Canónico* 47 (1990) 34-51. G. MARTINEZ DIEZ, *La universidad de Palencia. Revisión crítica* in: *Actas del II Congreso de Historia de Palencia*, t.4 (Palencia, 1990) 175. G. MARTINEZ DIEZ, *Tres lecciones del siglo XII del estudio general de Palencia* in: *Anuario de Historia del Derecho Español*, 40 (1991) 391-450.

<sup>14</sup> C'est la conclusion à laquelle était déjà arrivé C.M. AJO G. Y SAINZ DE ZUÑIGA, *Historia de las universidades hispánicas. Orígenes y desarrollo hasta nuestros días*, t.1 (Madrid, 1957) 196-198 et que corrobore G. MARTINEZ DIEZ, *La universidad de Palencia. Revisión crítica* in: *Actas del II Congreso de Historia de Palencia*, t.4 (Palencia, 1990) 156.

<sup>15</sup> L.F. MARTINEZ ARCONADA, *Orígenes de la universidad en España: Palencia. Del estudio general a la universidad* in: *L'université en Espagne et en Amérique Latine du Moyen Age à nos jours*, t.1 (Tours, 1991) 11-

La prolifération des *magistri* parmi les membres du chapitre de la cathédrale de Palencia à partir de 1183 renforcerait ainsi l'idée d'une école épiscopale qui se serait transformée en *studium* aux alentours de l'année 1180. Les listes de membres du chapitre ne nous ont en effet révélé que deux noms de *magistri* avant cette date: un *domnus Garsias Fornelle magister* en février 1160 et un *magister Martinus* en avril 1166<sup>16</sup>. En revanche, les noms de huit maîtres apparaissent dans ce même chapitre entre mai 1183 et mai 1200, parmi lesquels figurent des Castillans comme Guillaume de Peñafiel, peut-être des Aragonais comme maître Pons, et indubitablement des Italiens, tels Girardus et Lanfrancus. Analysant ces faits, les historiens ont tenté de préciser plus exactement la date de fondation du *studium* en recherchant, parmi les titulaires du siège épiscopal, celui qui aurait pu mener à bien une telle entreprise. Cándido María Ajo, encore respectueux de la tradition, attribua celle-ci à l'évêque Tello Téllez de Meneses avant même son élection au siège<sup>17</sup>. D'autres, à la suite d'un chroniqueur de l'ordre de Santiago qui écrivait en 1731, fixèrent la date de fondation à 1185, c'est à dire au début de l'épiscopat d'Ardericus (1184-1207); il est vrai que le but de José López Arguleta était d'affirmer l'antériorité des études à Uclés, maison-mère de l'ordre, d'où serait issu le *studium* de Palencia. Gonzalo Martínez Díez, qui réfute à juste titre cet argument, propose d'attribuer la création du *studium* au prédécesseur d'Ardericus, l'évêque Raymond II (1148-1184)<sup>18</sup>. Raymond II paraît avoir été extrêmement proche des rois qu'il connut: Sanche III de Castille en 1154 l'appelle *avunculus meus*, formule que reprit souvent Alphonse VIII qui y ajouta celles de *fidelis vasallus meus* et *pater karissimus*, en soulignant en 1175 qu'il était son débiteur *pro multis et maximis serviciis que vos mihi devote ac fideliter fecistis*; les documents royaux adressés à Ardericus, en revanche, se contentèrent toujours d'un simple *vobis domno Arderico*<sup>19</sup>.

Il ne semble cependant pas que Raymond II de Palencia ait eu de grandes inquiétudes intellectuelles. Il s'attacha surtout à la récupération des droits et des rentes qui avaient été aliénés pendant la minorité d'Alphonse VIII et parvint ainsi à laisser à son successeur l'un des sièges les plus prestigieux et riches du royaume. Une constitution, donnée en avril 1151, fixa à soixante le nombre

---

22. C'est la thèse que soutenaient déjà S. RODRIGUEZ SALCEDO, *Historia de los centros palentinos de cultura* in: *Publicaciones del Instituto Tello Téllez de Meneses* 2 (1946) 22-25 et J. SAN MARTIN PAYO, *El cabildo de Palencia* in: *Publicaciones del Instituto Tello Téllez de Meneses* 12 (1956) 241-242.

<sup>16</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) 122-124 et 141-143.

<sup>17</sup> C.M. AJO G. Y SAINZ DE ZUÑIGA, *Historia de las universidades hispánicas. Orígenes y desarrollo hasta nuestros días*, t.1 (Madrid, 1957) 198.

<sup>18</sup> G. MARTINEZ DIEZ, *La universidad de Palencia. Revisión crítica* in: *Actas del II Congreso de Historia de Palencia*, t.4 (Palencia, 1990) 161-165.

<sup>19</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) n°49, 61, 76,

des canonicats, en assura la titularité à vie à leurs possesseurs et stipula que le bénéfice de l'année en cours serait intégralement versé *pro remedio animarum suarum* à ceux qui trépasseraient; les chanoines, qui disposaient depuis 1084 d'une mense séparée de celle de l'évêque, jouissaient par ailleurs, depuis 1090, des privilèges attachés au titre d'*infanzones*, c'est à dire de la condition nobiliaire<sup>20</sup>. L'évêque Raymond obtint du roi, non seulement de multiples donations qui arrondirent le patrimoine de son église, mais encore la restauration de ses droits de seigneur sur la ville de Palencia, seigneurie qui remontait à l'année 1035 et dont les habitants avaient tenté de secouer le joug dans les années 1160-1180. Le fait est que le *fuero* que l'évêque donna à sa ville en mars 1180, et qui mentionne des violences ainsi qu'un fort accroissement urbain, ne fait aucune allusion à l'existence d'une école ou d'étudiants<sup>21</sup>.

Si l'on se reporte aux chroniqueurs du XIII<sup>e</sup> siècle, ceux-ci attribuèrent unanimement la fondation du *studium* au roi Alphonse VIII et, en dehors de Lucas de Tuy qui cite le nom de son contemporain, l'évêque Tello Téllez, aucun n'associe au monarque le nom d'un prélat. Car, si Palencia possède un *studium* à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, celui-ci est antérieur à l'institution universitaire à Paris. Ses modèles doivent donc être recherchés parmi les *studia* alors existants, c'est à dire Bologne et, peut-être, Montpellier ou Avignon. Aucune de ces "écoles" ne paraît avoir eu pour origine l'école épiscopale et la première se caractérisa par la présence de nombreux maîtres et étudiants étrangers. Au contraire de Paris ou d'Oxford, qui furent créées conjointement par l'Eglise et par les rois, répondant ainsi à un modèle occidental (romain), Bologne aurait suivi la tradition grecque, inspirée de Byzance, et ses écoles seraient purement "urbaines"<sup>22</sup>. Dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, les influences byzantines circulèrent librement dans l'ensemble du royaume de Castille: le traducteur Hermann le Dalmate vécut entre León et Tolosa vers 1135-1145, Martin de León, comme beaucoup d'autres avant et après lui, partit en pèlerinage en Terre Sainte et passa ensuite par Constantinople, l'art enfin témoigne du goût pour un certain hiératisme d'influence byzantine. Parallèlement de très nombreux Espagnols allèrent étudier ou enseigner à Bologne et à Montpellier<sup>23</sup>.

---

82, 107.

<sup>20</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 44 (1151), 13 (1084), 15 (1090).

<sup>21</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 1 (1035), 88 (1180). J.I. CORIA COLINO, La ciudad de Palencia de fines del siglo XII hasta la mitad del siglo XIII: Organización municipal in: Santo Domingo de Caleruega. Contexto cultural (III Jornadas de Estudios Medievales, Salamanca, 1995) ed. C. ANIZ IRIARTE - L.V. DIAZ MARTIN, 208-212.

<sup>22</sup> A. GARCIA Y GARCIA, Estudios sobre la canonística portuguesa medieval (Madrid, 1976) 24. A. GARCIA Y GARCIA, The Faculties of Law in: History of the University in Europe t.1 (Cambridge, 1992) 388-408.

<sup>23</sup> A. RUCQUOI, Las rutas del saber. España en el siglo XII, in: Homenaje a D. Claudio Sánchez Albornoz,

La réunion de maîtres et d'étudiants à Palencia dans les années 1180 n'est sans doute pas un mouvement spontané, dû à leur seule initiative, et le *concilium* de la ville, malgré les divers privilèges acquis à la faveur de la minorité du roi, ne nous semble pas non plus en être le maître d'oeuvre. S'il s'agit effectivement d'une décision royale, modèle que suivront Alphonse IX de León en 1218 à Salamanque et Frédéric II en 1224 à Naples, il est inutile d'en chercher la trace dans la documentation ecclésiastique. Seule la documentation municipale permettrait de savoir si la politique d'Alphonse VIII envers les maîtres du *studium* fut celle que relatera par la suite, à propos de la création des écoles d'Athènes, la *General Estoria* d'Alphonse X: "*despues todos los reyes que vinieron e ayuntaron y todos los maestros de los saberes, e dieronles los principes della grandes soldadas, e fizieron les alli leer e ensennar a qui quier qui viniesse a aprender*"<sup>24</sup>. Les origines du *studium* de Palencia ne se trouvent donc pas dans l'école épiscopale; il faudrait peut-être en revanche les chercher dans l'école palatine, dont nous savons qu'héritage de l'époque wisigothique, elle existait encore au XII<sup>e</sup> siècle<sup>25</sup>.

La situation de Palencia, au coeur du royaume, à égale distance entre les provinces basques que convoitait alors la Castille et la zone de repeuplement, encore peu sûre, au sud du Tage, explique son choix pour l'installation d'un *studium*. Les diverses mesures prises dans les années 1179-1180, tant par Alphonse VIII qui restaura la seigneurie épiscopale que par Raymond II qui octroya un *fuero* à la ville, peuvent avoir eu pour but de définir précisément la nature du pouvoir seigneurial au moment où Palencia accueillait de nouveaux habitants: l'indication d'une forte activité dans le secteur du bâtiment renforce cette hypothèse<sup>26</sup>. Les facilités de ravitaillement et l'existence, depuis 1156, d'une foire à Valladolid, abbaye située dans le diocèse de Palencia, permettaient en outre d'obtenir des matières premières telles que le parchemin ou le papier<sup>27</sup>, et peut-être l'encre et les pigments nécessaires à

---

Cuadernos de Historia de España (à paraître). Historia del arte de Castilla y León, t.2: Arte románico (Valladolid, 1994) 213-292. D. OCON ALONSO, Alfonso VIII, la llegada de las corrientes artísticas de la corte inglesa y el bizantinismo de la escultura hispana a fines del siglo XII in: Alfonso VIII y su época (II Curso de Cultura Medieval, Aguilar de Campoo, 1992) 307-320.

<sup>24</sup> ALFONSO EL SABIO, General Estoria, t.1 (Madrid, 1930) ed. A.G. SOLALINDE, 192.

<sup>25</sup> En 1089, Alphonse VI résolvait un conflit grâce au conseil de *comitum, baronum suorum et maiorum de sua escola (...) cunctis vocatis ad suam curiam* [J.M. RUIZ ASENSIO, Colección documental del archivo de la catedral de León, t.4 (León, 1990) n° 1244]; près d'un siècle plus tard, en 1183, Ferdinand II de León combla de biens l'évêque de León, Juan Albertinus, *alumpnus mei patris imperatoris felicitis memorie*, pour, deux ans plus tard, faire une donation à son successeur, Manrique de Lara, *alumpno meo* [J.M. FERNANDEZ CATON, Colección documental del archivo de la catedral de León, t.5 (León, 1990) n° 1642 et n° 1653].

<sup>26</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 85 (1179) et 88 (1180). Le premier article de ce texte rappelle que toute personne qui acquerrait une demeure à Palencia serait soumise au *fuero* de l'évêque, "*excepto illo quod exanchabunt seu ampliabunt intra casas suas et corrales in quibus morantes erunt, nullis aliis casis interpositis nec aliquo solari nec, etiam, parte solaris heremi vel populati interposita. Et ille que comparaverit exanchaduram illam faciat unum forum*".

<sup>27</sup> Fabriqué à Játiva, dans l'Espagne musulmane, dès le X<sup>e</sup> siècle, le papier circulait dans la Péninsule

l'écriture et à l'enluminure. Et s'il ne semble pas que la cathédrale de Palencia ait entretenu un *scriptorium* actif, maîtres et étudiants pouvaient se fournir, soit chez les écrivains soit dans les centres proches de San Isidoro de León, San Pedro de Cardeña, Santo Domingo de Silos, Santa María de Benevívere, San Zoilo de Carrión et autres. Finalement, la prospérité du chapitre de la cathédrale sous l'épiscopat de Raymond II et d'Ardericus permit à un certain nombre de maîtres de bénéficier de ressources pendant leur séjour à Palencia. Ceci explique l'apparente brièveté du passage de ces *magistri*: Garsias Fornelle n'est mentionné qu'une fois, en 1160, Martin en 1166, Odon en 1183, Parens en 1190, Guillaume de Peñafiel ne figure dans les listes de chanoines qu'entre 1183 et 1190, Pons entre 1184 et 1190, Girardus et Lanfrancus entre 1200 et 1213. Si la mention de ces *magistri* doit être mise en rapport avec l'existence du *studium*, ce n'est que dans la mesure où le chapitre offrait des bénéfices à quelques uns d'entre eux, comme celui de Pampelune avait accueilli, entre 1143 et 1145, le traducteur Robert de Chester.

Fondé par l'autorité publique, peu avant que le roi du Portugal n'offrît des bourses aux chanoines de Santa Cruz de Coïmbre pour qu'ils pussent étudier *in partibus Galliae*<sup>28</sup>, le *studium* de Palencia se spécialisa dans l'étude du droit sous l'égide des Italiens. Les *magistri* Lanfrancus et Girardus, qui jouissaient d'une prébende à Palencia à partir de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, provenaient en effet de Lombardie. En 1197, Girardus ou Geraldus était *magister scholarum* de Palencia et *subdiaconus* du pape Célestin III qui l'avait commissionné pour résoudre un conflit dans le diocèse de Sigüenza; trois ans plus tard, *Giraldus Lombardus*, archidiacre de Palencia, fut délégué par Innocent III pour arbitrer une série de conflits entre l'évêque de Burgos et les abbés d'Oña et d'Arlanza. Il s'agit peut-être du *magister Giraldus regis notarius, Petro de Cardona existente cancellario*, des années 1178-1181 et du *Geraldus regis notarius et palentinus archidiaconus* qui signe les documents d'Alphonse VIII jusqu'en décembre 1184<sup>29</sup>. Girardus Lombardus, qui figure encore dans le chapitre en 1212, semble donc avoir été un juriste, dont l'arrivée en Castille coïncide avec celles d'Ugolino da Sesso et de Pere de Cardona. Son collègue Lanfrancus, qui figure comme juge arbitre en 1200 dans un

---

ibérique dans la première moitié du XII<sup>e</sup>, époque à laquelle Pierre le Vénérable s'en étonne dans une lettre adressée à Bernard de Clairvaux (*Patrologia Latina*, 189). Des moulins à papier fonctionnaient à Tolède dans la seconde moitié du siècle et, vers 1230, des hérétiques à León répandaient leur doctrine grâce à des *schedulas* parfumées qu'ils semaient dans les champs. *Vid.* LUCAE TUDENSIS, *De altera vita fideique controversiis* (Ingolstadt, 1612) ed. J. de MARIANA, 184.

<sup>28</sup> J. VERISSIMO SERRA, AO, *Les Portugais à l'université de Montpellier (XIIe-XVIIe s.)* (Paris, 1971) 27. A. MOREIRA DE SA, *Primórdios da Cultura Portuguesa* in: *Arquivos de História da Cultura Portuguesa* t.1, n°1 (Lisboa, 1967) 21.

<sup>29</sup> L.M. VILLAR GARCIA, *Documentación de la catedral de Segovia (1115-1300)* (Salamanca, 1990) 145. J.M. GARRIDO GARRIDO, *Documentación de la catedral de Burgos (1184-1222)* (Burgos, 1983) 142-148. F.J. HERNANDEZ, *Los cartularios de Toledo. Catálogo documental* (Madrid, 1985) 177, 181, 183, 197, 198. J. GONZALEZ Y GONZALEZ, *El reino de Castilla en la época de Alfonso VIII* (Madrid, 1960) doc. 429, cité par G. MARTINEZ DIEZ, *La universidad de Palencia. Revisión crítica* in: *Actas del II Congreso de Historia de Palencia*,

conflit entre l'évêque de Palencia et l'abbé de Valladolid, et en 1206 à l'occasion de celui qui opposait l'évêque au chapitre sur la répartition des rentes entre les menses, fut témoin, par ailleurs, en août 1200, de l'érection, par l'évêque de Sigüenza, du diocèse d'Albarracín<sup>30</sup>.

La forte présence de juristes italiens à Palencia à la fin du XII<sup>e</sup> siècle coïncide avec l'épiscopat d'un autre italien, Ardericus (1184-1207), qui avait bénéficié d'un archidiaconat à Burgos à partir de 1165, avant d'être promu à l'évêché de Sigüenza en 1178, puis élu à celui de Palencia en 1183. Selon l'Obituaire de la cathédrale de Burgos, Ardericus aurait été le petit-fils d'un Andericus de Palacio, mort à Milan en 1151, et le fils d'un Jacobo de Palacio qui trépassa en 1211, en même temps que sa femme María; il aurait eu pour frère un certain Lanfrancus, mort en 1242<sup>31</sup>. Qu'Ardericus fût né en Italie ou en Castille, il étudia probablement le droit à Bologne, comme en témoignent à la fois le réseau de ses relations et les nombreuses occasions où il mit en pratique ses connaissances: en mars 1180 lors d'un conflit entre la comtesse doña Mayor et l'abbé de Covarrubias, en juin 1184 à propos des limites diocésaines entre Burgos et Oviedo, en juin 1194 sur le paiement de la part légitime à l'évêque de Burgos par le monastère de San Juan, et surtout pour défendre ses droits de seigneur face au *concilium* de Palencia, ses prérogatives d'évêque face aux clercs de son diocèse et aux prébendiers de la cathédrale, et les limites de son diocèse face à celui de Ségovie<sup>32</sup>.

En dehors d'Ardericus, Girardus et Lanfrancus dont les archives de la cathédrale conservent les noms, et d'Ugolino da Sesso qui a laissé le témoignage de son passage à Palencia dans ses *Summulae*, force est de reconnaître que nous ignorons tout des maîtres qui enseignèrent les arts libéraux à Dominique de Guzmán et à Pedro González Telmo, et la théologie au premier. Si les récits hagiographiques qui attribuent à celui-ci quelques années d'enseignement à Palencia sont dignes de foi, nous avons ici le seul nom d'un maître en théologie du *studium* avant l'année 1200. Mais quand, une vingtaine d'années plus tard, le *presbiter* Fernandus, chapelain de Frómista, alors âgé de quarante-cinq ans, affirmait savoir ce que signifiait "prescription", car, disait-il, "*iverat ad scholas et*

---

t.4 (Palencia, 1990) 157.

<sup>30</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) 231-234 et 238-241. F.J. HERNANDEZ, *Los cartularios de Toledo. Catálogo documental* (Madrid, 1985) 250-251.

<sup>31</sup> L. SERRANO, *El obispado de Burgos y Castilla primitiva desde el siglo V al XIII*, t.3 (Madrid, 1936) 373, 380, 383.

<sup>32</sup> F.J. HERNANDEZ, *Los cartularios de Toledo. Catálogo documental* (Madrid, 1985) 180. J.M. GARRIDO GARRIDO, *Documentación de la catedral de Burgos (1184-1222)* (Burgos, 1983) 6-8, 109-111. T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) 202-241.

*addiscerat*", il se référait sans doute à ce que l'on étudiait majoritairement à Palencia vers 1190: le droit<sup>33</sup>.

La mort d'Ardericus en odeur de sainteté, le 4 août 1207<sup>34</sup>, marqua le début d'une période de troubles, qui atteignirent en premier lieu le siège épiscopal. Deux évêques figurent en effet comme *electi* à partir de 1208, un certain Adam dans les documents pontificaux, et Tello Téllez de Meneses dans les actes royaux. Fils du seigneur de Meneses, frère de membres influents à la cour d'Alphonse VIII, ce dernier soussigna près de quarante chartes issues de la chancellerie royale entre 1208 et 1212; cette année-là il dut donner la moitié des rentes de l'évêché pour financer la campagne militaire qui aboutit à la victoire de Las Navas de Tolosa et, deux ans plus tard, à la mort du roi, il devint conseiller, avec l'archevêque de Tolède Rodrigo Jiménez de Rada, de la régente doña Berenguela. Son premier acte fut de faire rendre à l'église de Palencia les taxes et les droits aliénés par le roi, et d'obtenir en outre la moitié des impôts royaux sur les vassaux de l'évêché<sup>35</sup>. La rivalité entre Adam et Tello Téllez, l'absence de ce dernier qui semble avoir surtout vécu à la cour, et les problèmes financiers qui accompagnèrent la campagne de 1211-1212 durent amoindrir les revenus du chapitre et, donc, les possibilités d'offrir des prébendes temporaires à certains maîtres du *studium*.

Celui-ci fut sans doute plus directement affecté par la guerre civile qui opposa, entre 1214 et 1217 pendant la minorité d'Henri I<sup>er</sup>, diverses factions de la noblesse, en particulier les Téllez de Meneses au comte Alvar Núñez de Lara. Ce dernier dévasta la région de Palencia, fief des Téllez de Meneses, et occupa la ville en 1217, "et il décida de résider dans la maison de l'évêque et il dépensa là et détruisit les choses de l'église comme un ennemi"<sup>36</sup>. En juin de cette même année, à Palencia, le jeune Henri était mortellement blessé au cours d'un jeu; Berenguela, accompagnée de l'évêque Tello Téllez, attendit son fils Ferdinand et l'accompagna à Valladolid où il fut proclamé roi. Alphonse IX de León, pendant ce temps, envahissait le royaume de Castille, avant de signer la paix avec son fils Ferdinand III en août 1218. C'est peu après cette date que les historiens, suivant les indications de Lucas de Tuy, placent la fondation du *studium* de Salamanque par Alphonse IX, de retour d'une brève

---

<sup>33</sup> J.A. PEREZ CELADA, Documentación del monasterio de San Zoilo de Carrión (1047-1300) (Palencia, 1986) n° 84, 144. J. GONZALEZ, Reinado y diplomas de Fernando III, t.1 (Córdoba, 1980) 17.

<sup>34</sup> A. FERNANDEZ DE MADRID, Silva palentina (Palencia, 1976) ed. J. SAN MARTIN PAYO, 148.

<sup>35</sup> M. SALCEDO, Vida de D. Tello Téllez de Meneses, obispo de Palencia in: Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses, 53 (1985) 81-266. T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 139.

<sup>36</sup> Primera Chronica General (Madrid, 1977) ed. R. MENENDEZ PIDAL, 712: "...*ell conde venosse pora Palençia con el ninno, et acaesçiol de posar en las casas dell obispo; et gastava alli et destruye las cosas de la eglesia como enemigo*".

campagne à Cáceres: "*Hic, salutari consilio evocavit magistros peritissimos in sacris scripturis et constituit scholas fieri Salamantice*"<sup>37</sup>.

Tello Téllez entreprit de réparer les dommages infligés à son église et obtint du pape Honorius III, en mars 1219, la concession d'indulgences à l'occasion de la dédicace de la nouvelle cathédrale de Palencia, "*cum nobili structura erecta esse dicatur de novo ecclesia palentina*". Quatre ans plus tard, accédant à la demande de l'évêque et du chapitre, le pape autorisa l'augmentation du nombre des chanoines; de soixante, prévus par la constitution de 1151, le nombre des prébendiers passa alors à quatre-vingt. L'autorisation fut confirmée depuis Latran le 17 février 1225<sup>38</sup>.

L'insécurité, les destructions et la disparition des revenus avaient également sérieusement affecté le *studium* créé par Alphonse VIII, ainsi que le rappela Rodrigo Jiménez de Rada vers 1240-1245: "*Et licet hoc studium fuerit aliquando interruptum, tamen per Dei gratiam adhuc durat*". Les documents de 1211 et 1212 font encore apparaître les noms de divers *magistri* dans le chapitre, tels Guillaume de Maranac, Aprilis, Lupus, Michael et Enricus; en 1217, seul nous est parvenu le nom d'un *magister* Robertus qui n'appartenait pas au clergé<sup>39</sup>.

En 1219-1220, le roi Ferdinand III et l'évêque Tello Téllez de Meneses entreprirent donc de restaurer les écoles, *satagentes reformare studium a clare memorie Aldefonso rege Castelle in civitate Palentie institutum*, et ordonnèrent que le quart des *tercias* qui revenaient à l'église fût destiné au salaire des maîtres pendant cinq ans. Ils obtinrent l'année suivante, le 20 octobre 1220, une bulle du pape "*ut quarta tertiarum cuiuslibet ecclesie diocesis palentine deputatarum ad fabricam pro magistrorum salario usque ad quinque annos integre conferatur*". Le pape y précisa que ce salaire serait versé aux maîtres en théologie, décrets, logique et "autorités" que l'évêque avait nommés: "*ut ea, per manus ipsorum in magistrorum salario provide distributa, studium ipsum, propter quod idem episcopus theologum, decretistam, logicum et auctoristam, sicut ex litteris eius accepimus, iam vocavit, laudabiliter valeat reformari*". Quelques mois plus tard, en mars 1221, Honorius III, répondant à une demande de l'évêque et "*ad dandam statutis scientia plebi tue, ac aquas sapientie salutaris quibuslibet dividendas, in civitate tua scolas Theologie, sacrorum canonum et aliarum facultatum*", plaça sous la protection de saint Pierre "*scolas ipsas necnon personas magistrorum et scholarum*". En

---

<sup>37</sup> LUCAE TUDENSIS, *Chronicon mundi*, liber IV, in: A. SCHOTT, *Hispania Illustrata*, t.4 (Frankfurt, 1603), 113. J. GONZALEZ, *Notas sobre los orígenes de la universidad de Salamanca* in: *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, 22 (1946) 45-61. V. BELTRAN DE HEREDIA, *Los orígenes de la universidad de Salamanca* in: *La Ciencia tomista*, 81 (1954) 69-116.

<sup>38</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) n° 144 (1219), n° 152 (1223) et n° 165 (1225). J. SAN MARTIN PAYO, *El cabildo de Palencia* in: *Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses*, 12 (1956), 229-248.

<sup>39</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) n° 128

janvier 1225, l'autorisation d'affecter le quart des *tercias* au salaire des maîtres et autres membres des écoles fut prolongée de cinq ans<sup>40</sup>. En 1228 enfin, le concile national de Valladolid, que présida le légat Jean d'Abbeville, stipula, dans la constitution *De beneficiatis illiteratis*, qu'afin que le *studium* de Palencia revînt à son état, tous les maîtres qui y enseigneraient, et tous ceux qui y suivraient les cours de théologie, percevraient leurs bénéfices pendant cinq ans, comme s'ils résidaient dans leurs églises respectives<sup>41</sup>.

La formule "*procurante reverendissimo viro Tellione, eiusdem civitatis episcopi*", de Lucas de Tuy se rapporte donc, indubitablement, non pas à la fondation du *studium* mais à sa restauration à partir de 1219. L'évêque paraît effectivement y avoir joué un rôle actif au cours des années suivantes, suscitant la gratitude des maîtres qui y travaillaient. L'adresse initiale d'une grammaire en vers, le *Verbiginale*, longtemps attribuée à Pierre de Blois mais qui a depuis été rendue à son auteur, Petrus Palentinus, en témoigne, qui dit: "*Ad honorem tamen domini T. venerabilis episcopi palentini, per quem Palencie virgineus Elicon vigere studium gratulatur; cuius moribus, liberalitate et eloquencia, largitate, magnanimitate et magnificencia ceterisque virtutibus non solum commemorata civitas sed tota Hispania a primis cunabulis ipsius floruit, floret in perpetuum et florebit*"<sup>42</sup>. L'allusion aux largesses et à la munificence de l'évêque en rapport avec le *studium* nous amène à suivre Estrella Pérez Rodríguez quand elle propose de situer ce prologue au début des années 1220; la source principale du traité est Uguccio de Pise, mais Pierre de Palencia paraît avoir également connu le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu.

Vers la même époque fut rédigé à Palencia, probablement par un clerc originaire de Zamora, un *Ars dictandi*, actuellement conservé à Barcelone<sup>43</sup>. L'oeuvre, brève, comprend un formulaire, un *De ordine epistolae*, un *cursus* en vers sur la cadence rythmique des phrases et enfin un ensemble de normes morphologiques. Parmi les quarante-deux formules exemplaires du début de l'ouvrage, huit se réfèrent directement à Palencia et six à son *studium*. Les références au roi Alphonse de León (1188-1230), au pape Honorius III (1216-1227) et à un évêque M. de Zamora, qui pourrait être Martín

---

(1211), 129 et 130 (1212), 142 (1217).

<sup>40</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) n° 146 (1220), 148 (1221) et 161 (1225). *Vid.* G. MARTINEZ DIEZ, *La universidad de Palencia. Revisión crítica in: Actas del II Congreso de Historia de Palencia*, t.4 (Palencia, 1990) 180-182.

<sup>41</sup> M. RISCO, *España Sagrada*, t. 36 (Madrid, 1787) 217-218. TEJADA Y RAMIRO, *Colección de cánones y de todos los concilios de la Iglesia de España y de América* (Madrid, 1859-1867), t.3, 325.

<sup>42</sup> E. PEREZ RODRIGUEZ, *El "Verbiginale". Una gramática castellana del siglo XIII* (Valladolid, 1990) 167. G. MARTINEZ DIEZ, *La universidad de Palencia. Revisión crítica in: Actas del II Congreso de Historia de Palencia*, t.4 (Palencia, 1990) 169.

<sup>43</sup> A.M. BARRERO GARCIA, *Un formulario de cancillería episcopal castellano-leonés del siglo XIII in:*

Rodríguez (1219-1238), permettent d'attribuer à l'élaboration de ce traité une date comprise entre 1219 et 1227, c'est à dire immédiatement après la restauration du *studium*. Gonzalo Martínez Díez propose de situer la rédaction avant la fondation de celui de Salamanque, au profit duquel les clercs originaires du royaume de León auraient délaissé Palencia<sup>44</sup>.

La création du *studium* de Salamanque, qui ne repose que sur le témoignage de Lucas de Tuy, est cependant sujette à caution, surtout si l'on tient compte du fait que le premier diplôme royal connu, daté de 1243, indique le désir du roi "qu'il y ait des écoles à Salamanque et (...) que tous ceux qui voudraient y venir pour lire y viennent en toute sécurité"; Ferdinand III poursuit son préambule en signalant qu'il veut "que les coutumes et les *fueros* dont bénéficièrent les écoliers à Salamanque du temps de mon père, quand il y établit les écoles (...), qu'ils les aient"<sup>45</sup>. Le *studium* fondé par Alphonse IX vers 1218 ou 1219 dut connaître une vie éphémère ou irrégulière, ce qui explique qu'en mars 1228 le roi de León fit don à l'évêque de Palencia, et non à celui de Salamanque, des *tercias* pontificales de diverses églises, donation que confirma en 1239 Ferdinand III<sup>46</sup>. Vingt-cinq ans après la date supposée de "fondation" du *studium*, le roi manifestait son désir qu'il y en eût un à Salamanque. L'on peut donc supposer que Palencia resta le seul *studium* de la Péninsule ibérique pendant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. L'auteur de l'*Ars dictandi*, bien qu'originaire de Zamora, put donc parfaitement y écrire son traité dans les années 1220-1227, peu après la restauration des écoles par Tello Téllez de Meneses.

En 1224, le théologien et prédicateur anglais maître Odon de Cheriton achevait ses *Sermones dominicales in epistolas*, qui furent suivis, vers 1225-1227, par des *Narrationes* ou *Parabolaes*, un recueil de *Sermones in festis* et, peut-être, une *Expositio Cantica Canticorum* conservée à la cathédrale d'Osma. Les trois premières oeuvres ont attiré l'attention des spécialistes dans la mesure où elles semblent être adressées à un public hispanique par un auteur qui connaissait bien l'Espagne. Des mots arabes sont introduits dans le récit du siège d'une forteresse, l'un des sermons parle d'un clerc

---

Anuario de Historia del Derecho Español, 46 (1976) 671-711.

<sup>44</sup> G. MARTINEZ DIEZ, La universidad de Palencia. Revisión crítica in: Actas del II Congreso de Historia de Palencia, t.4 (Palencia, 1990) 165-169.

<sup>45</sup> E. ESPERABE Y ARTEAGA, Historia de la universidad de Salamanca, t.1 (Salamanca, 1914) 19: "Porque entiendo que es pro de mio regno e de mi tierra, otorgo e mando que haya escuelas en Salamanca. E mando que todos aquellos que hy quisieren venir a leer, que vengan seguramiente. E yo recibo en mi comienda e en mio defendimiento a los maestros e a los escolares que hy vinieren a e sos homes e a sus cosas cuantas que hy trojieren. E quiero e mando que aquellas costumbres e aquellos fueros que hobieron los escolares en Salamanca en tiempo de mio padre quando establecio hy las escuelas, tambien en casas como en otras cosas, que esas costumbres e esos fueros hayan". A. GARCIA Y GARCIA, Los difíciles inicios (siglos XIII-XIV) in: La Universidad de Salamanca, t.1 (Salamanca, 1989) 19.

<sup>46</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 176 et 189.

anglais qui avait appris à Tolède la nigromancie, un autre d'un évêque qui conseilla à un clerc paresseux "*Curre Romam, perge Tholetum*", un troisième de l'histoire d'un frère Prêcheur en Espagne, l'une des *Narrationes* indique le nom d'un oiseau "*dicitur Sancti Martini in Hispania*", une autre met en scène un roi d'Aragon qui dilapida les richesses de son royaume; le texte même des *Parabola* devint, au XIV<sup>e</sup> siècle dans sa traduction castillane, le *Libro de los Gatos* ou "Livre des Chats". Or Odon de Cheriton avait étudié à Paris où il avait obtenu en 1210 le grade de *magister* et où il termina en décembre 1219 des *Sermones dominicales de tempore* qui semblent s'adresser uniquement à un public français. Sa présence dans son Angleterre natale est attestée en 1220-1221, puis à partir de 1232 jusqu'à sa mort survenue en 1246<sup>47</sup>.

Une des rares listes de chanoines de l'époque de Tello Téllez fait apparaître, en avril 1223, la présence d'un *magister* Odo à Palencia, que Jaime Ferreiro Alemparte identifie avec Odon de Cheriton<sup>48</sup>. Le théologien anglais peut ainsi avoir séjourné, et enseigné, à Palencia entre 1222 et 1231. La documentation des années suivantes est relativement pauvre et n'offre plus que de rares noms de membres du chapitre; seuls sont mentionnés un *magister* Petrus, notaire de l'évêque en mai 1224, un *magister* Francus, cité en janvier 1239, un *magister* Garcia qui apparaît au détour d'un document en juin 1244, un *magister* Domingo en 1251 et un *magister* Almerich en 1260<sup>49</sup>. Jaime Ferreiro Alemparte émet l'hypothèse qu'Hermann l'Allemand, qui termina en juin 1240 à Tolède la traduction de *l'Ethique à Nicomaque* à partir d'un texte arabe, ait pu enseigner à Palencia entre 1230 et 1240; s'il s'agit bien du personnage que Clément IV nomma évêque d'Astorga en 1266 et qui, dans son testament, laissa au chapitre de la cathédrale de Palencia divers biens, ce legs s'expliquerait par l'accueil reçu à l'occasion de son séjour au *studium*<sup>50</sup>. Enfin, non plus parmi les maîtres mais entre leurs élèves, le clerc et poète Gonzalo de Berceo semble avoir étudié, vers 1222-1227 et peut-être même au-delà, à Palencia où il aurait connu l'évêque Tello qu'il cite dans ses *Miracles de Notre-Dame*; le mouvement littéraire connu sous le nom de *mester de clerecía* ou "maîtrise de clergie", pour

---

<sup>47</sup> A.C. FRIEND, Master Odo of Cheriton in: Speculum, 23/4 (1948) 641-658. El Libro de los Gatos (Madrid, 1958) ed. J.E. KELLER.

<sup>48</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 151. J. FERREIRO ALEMPARTE, Hermann el Alemán, traductor del siglo XIII en Toledo in: Hispania Sacra, 35 (1983) 31, n.8.

<sup>49</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 159 (1224), n° 186 (1239), n° 195 (1244). J. SAN MARTIN PAYO, Catálogo del archivo de la catedral de Palencia in: Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses, 50 (1983), n° 1235 (1251) et 324 (1260).

<sup>50</sup> J. FERREIRO ALEMPARTE, Hermann el Alemán, traductor del siglo XIII en Toledo in: Hispania Sacra, 35 (1983) 9-56.

le différencier de la "maîtrise de jonglerie", aurait ainsi été intimement lié à l'université de Palencia qui lui aurait fourni des modèles venus de France<sup>51</sup>.

La présence à Palencia de maître Odon de Cheriton et d'Hermann l'Allemand qui, tous deux, avaient étudié auparavant à Paris, et celle d'un de leurs possibles élèves, Gonzalo de Berceo, reposent sur des conjectures. Mais ce faisceau de conjectures renforce l'hypothèse selon laquelle, loin de "restaurer" le *studium* créé par Alphonse VIII quelques quarante ans plus tôt, l'évêque Tello Téllez mit à profit le déclin de celui-ci pour créer une institution nouvelle, qui n'avait de commun avec celle qui la précéda que le nom.

Si le droit paraît avoir été la matière prioritairement enseignée à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, comme il convient à une institution d'origine laïque et royale, les arts et la théologie caractérisèrent l'enseignement donné à partir des années 1220, ainsi qu'il sied à des écoles fondées par un évêque avec la bénédiction papale. Les bulles d'Honorius III du 30 octobre 1220 et du 18 mars 1221 confirment à la fois la mainmise ecclésiastique sur le *studium* et l'orientation des études, puisqu'elles précisent que celles-ci seraient "de théologie, droit canonique et autres facultés" et que l'évêque avait fait appel à des maîtres en "théologie, décret, logique et autorités". Le roi Alphonse VIII, à la fin des années 1170, avait réuni autour de lui des savants *a Gallias et Ytalia*, ainsi que l'écrivait encore Rodrigo Jiménez de Rada qui était né vers 1170. Un siècle plus tard, vers 1270, les rédacteurs de la *Primera Chronica General* avaient oublié la distinction entre *Galliae* et *Francia* et traduisirent le texte de l'archevêque de Tolède en disant que le roi avait fait appel à des savants en France et en Lombardie. Or, au XII<sup>e</sup> siècle, avant la croisade de Simon de Montfort et l'incorporation des comtés méridionaux à la couronne de France, la distinction existait: les juristes Pere de Cardona et, probablement, Ugolino da Sesso furent recrutés alors qu'ils se trouvaient à Montpellier, c'est à dire *a Gallias*, dans ces régions qui n'avaient pas oublié leur passé romain<sup>52</sup> et que l'on distinguait ainsi de la *Francia*, située au nord de la Loire. Avec l'évêque Tello Téllez, ce furent des maîtres parisiens qui vinrent à Palencia et, au sein des facultés d'arts, les matières du *trivium* furent privilégiées, ainsi qu'en témoignent le *Verbiginale* de Petrus Palentinus et l'*Ars dictandi* anonyme.

L'évêque de Palencia, qui n'avait pourtant pas participé au IV<sup>e</sup> concile de Latran, semble pourtant avoir mis en pratique, dès 1220, les prescriptions de celui-ci en ce qui concernait la formation du clergé. L'orientation des études vers la grammaire, la philosophie et la théologie

---

<sup>51</sup> B. DUTTON, *Gonzalo de Berceo: unos datos biográficos* in: *Actas del Primer Congreso Internacional de Hispanistas* (Oxford, 1964) 249-254. F. RICO, *La clerecía del Mester* in: *Hispanic Review*, 53 (1985) 1-23 et 127-150. Sur l'importance de la "maîtrise de jonglerie", voir M. MILA Y FONTANALS, *De los trovadores en España* (Barcelona, 1861 = Barcelona, 1966).

<sup>52</sup> C. LAURANSON-ROSAZ, *La romanité du Midi de l'An Mil* in: *La France de l'An Mil* (Paris, 1990) ed. R. DELORT, 49-73.

intéressait de fait avant tout les *viros idoneos* et leurs coadjuteurs *in praedicationis officio verum etiam in audiendis confessionibus* que prévoyaient les canons du concile de 1215. Peu après, vers 1218, le chancelier du roi Diego García de Campos appelait de ses vœux dans son *Planeta* ces clercs *colares* qui vivent dans le monde, traduisent comme saint Jérôme, exposent comme saint Ambroise, disputent comme saint Augustin et suivent saint Grégoire dans ses *Moralia*; ils sont l'Eglise militante, celle des *catholici*, des *moderni* et des *fideles* que, dans sa préface, Diego García avait opposés aux *philosophi*, aux *antiqui* et aux *gentiles*<sup>53</sup>. L'ouvrage du chancelier fut adressé à Rodrigo Jiménez de Rada qui, comme lui, avait étudié en France. Doit-on voir dans la politique suivie par l'évêque de Palencia, et notamment dans la création d'un *studium* de théologie, une conséquence de la rivalité que celui-ci entretint avec son archevêque, Rodrigo Jiménez de Rada? Le 9 août 1221, en effet, au terme de longues discussions et de l'intervention de plusieurs juges arbitres, Tello Téllez de Meneses dut reconnaître le *ius metropolitanum* de l'archevêque de Tolède<sup>54</sup>.

L'installation, dès les années 1219-1220, d'un couvent de Frères Prêcheurs à Palencia renforce cette hypothèse. En août 1217, Dominique de Guzmán avait dispersé ses disciples et en avait envoyé sept à Paris avec la mission de fonder une maison près de l'université afin que les frères pussent fréquenter celle-ci comme étudiants ou maîtres. L'année suivante, l'ancien chanoine d'Osma voyagea en Espagne et la tradition lui attribue la fondation du couvent de Palencia qui est, après celui des dominicains de Madrid, l'un des premiers de Castille. La légende de Gil de Vouzela (c.1190-1265) est, à cet égard, extrêmement intéressante. Fils d'un grand officier du roi portugais Sanche I<sup>er</sup>, Gil de Vouzela aurait été détourné du chemin qui menait à Paris par le diable, qui le poussa à étudier la médecine et la nigromancie à Tolède; fort de ces connaissances, le jeune Portugais fit ensuite une brillante carrière à Paris où il obtint les plus grands honneurs, ainsi que le lui avait promis son protecteur. Mais Gil se repentit du pacte, brûla tous ses livres de magie et rentra à pied au Portugal. A son passage par Palencia, émerveillé de l'ardeur et de l'enthousiasme des Frères Prêcheurs qui y édifiaient leur maison, il entra dans l'ordre; un an plus tard, envoyé à Santarem, il fit pénitence jusqu'à ce que la Vierge lui apparût et lui rendît le contrat signé avec le diable<sup>55</sup>. En dehors de la finalité édifiante du conte, celui-ci révèle l'étroite connexion qui existait, dans les années 1220, entre le *studium* de Palencia, l'université de Paris et les dominicains.

---

<sup>53</sup> D. GARCIA, *Planeta* (Madrid, 1943) ed. M. ALONSO, 406-407 et 161. F. RICO, *La clerecía del Mester* in: *Hispanic Review*, 53 (1985) 7-9.

<sup>54</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) n° 147.

<sup>55</sup> QUETIF-ECHARD, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, t.1, p.15-16. Cit. par J. FERREIRO ALEMPARTE, *La escuela de nigromancia de Toledo* in: *Anuario de Estudios Medievales*, 13 (1983) 220-221.

Le *studium* de l'évêque de Tello n'était donc plus le foyer de formation de juristes dont avait sans doute rêvé Alphonse VIII, au moment où l'université de Bologne acquérait ses statuts et où de nombreux maîtres hispaniques y enseignaient<sup>56</sup>. En revanche, la priorité accordée aux matières du *trivium*, à la philosophie et à la théologie, peut expliquer un mouvement relativement mystérieux, celui des "hérétiques" que mentionnent deux bulles de Grégoire IX en 1236-1237. Le premier document, adressé le 10 août 1236 à l'évêque de Palencia, indique que certains fidèles de son diocèse, condamnés par le roi Ferdinand III pour cause d'hérésie, affirmaient avoir abjuré *omnem heresim* et désiraient recevoir les *ecclesiastica sacramenta*; le pape engageait donc Tello Téllez à accéder à cette demande, après avoir procédé à une enquête sur la véracité de leur conversion, "*cautione ne ulterius in hereticorum contagia relabantur sibi*", et ce sans déroger aux décrets royaux. La seconde bulle, datée du 21 mars 1237, fut envoyée au roi à la suite d'une plainte de l'évêque de Palencia, qui réclamait que les biens confisqués à *quibusdam civibus palentinis de heresi infamatis* lui fussent remis en tant que seigneur temporel de la ville<sup>57</sup>.

Le cas des "hérétiques" de Palencia rappelle évidemment celui des "hérétiques" de León, essentiellement connus grâce au témoignage du chanoine Lucas de Tuy de 1236. Malheureusement intitulé *De altera vita fideique controversiis adversus Albigensium errores libri III*, par son éditeur Juan de Mariana en 1612, le traité de Lucas de Tuy conte, dans son troisième livre, diverses histoires d'*haereticorum fraudes*<sup>58</sup>. L'étude minutieuse qu'en a réalisée Angel Martínez Casado montre que beaucoup de ces "hérétiques", loin d'être les Albigeois auxquels pensait au XVII<sup>e</sup> siècle le père Mariana, étaient en fait des philosophes aristotéliens, "*qui philosophorum seu naturalium nomine gloriantur*", "*malunt vocari naturales seu philosophi*"; l'oeuvre, en principe écrite pour convaincre ceux qui doutaient de la survie personnelle après la mort, de la valeur des indulgences, de l'existence de l'enfer et de la providence divine, devint un réquisitoire contre ses destinataires<sup>59</sup>. Les "hérétiques", dénoncés à León par Lucas de Tuy dans les années 1230-1235, sont probablement les mêmes que ceux que Ferdinand III, usant de son titre de *defensor fidei*, avait condamnés avant 1236 à Palencia; à

---

<sup>56</sup> S. KUTTNER, *Bernardus Compostellanus Antiquus. A Study in the Glossators of the Canon Law* in: *Traditio*, 1 (1943) 277-340. A. GARCIA Y GARCIA, *La canonística ibérica medieval posterior al Decreto de Graciano* in: *Repertorio de Historia de las Ciencias Eclesiásticas en España*, t.1 (Salamanca, 1967) 397-434, et t.2 (Salamanca, 1971) 183-214.

<sup>57</sup> T. ABAJO MARTIN, *Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247)* (Palencia, 1986) n° 183 et 184. D. MANSILLA REOYO, *Iglesia castellano-leonesa y curia romana en los tiempos del rey san Fernando* (Madrid, 1945) 148-149.

<sup>58</sup> LUCAE TUDENSIS, *De altera vita fideique controversiis* (Ingolstadt, 1612) ed. J. de MARIANA, 156-196.

<sup>59</sup> A. MARTINEZ CASADO, *Cataros en León. Testimonio de Lucas de Tuy* in: *Archivos Leoneses*, 74 (1983) 263-311.

ce même courant dut appartenir Vidal de Arvial, de Burgos, qui en septembre 1238, après s'être présenté devant le pape, obtint de celui-ci son pardon pour avoir maintenu des contacts, notamment commerciaux, avec les "hérétiques" six ans plus tôt<sup>60</sup>. Rappelons ici que l'évêque Maurice de Burgos (1213-1238), ancien chanoine de Tolède, est sans doute le *Mauricius hispanus* dont les oeuvres furent interdites à Paris en 1215 par le chancelier Robert, en même temps que celles de David de Dinant, d'Amaury de Bène et les *libri Aristotelis de Metaphysica et de Naturali Philosophia, nec summae de iisdem*<sup>61</sup>.

Les liens existant entre les évêques de Burgos et de Palencia, la présence de Maurice de Tolède à Burgos et l'orientation du *studium* de Palencia vers les arts, la philosophie et la théologie ont certainement contribué à l'existence en Castille d'un groupe de "philosophes naturels". Les "rationalistes", que Lucas de Tuy qualifie de *temerarios*, sont ceux qui cherchent sans cesse la nouveauté et ne respectent pas l'autorité des Pères de l'Eglise. Ces accusations de "*novitates semper quaerere*" et de "*dictis Patrum detrahere*" rappellent la querelle des "anciens" et des "modernes" qui agita une partie du monde intellectuel au XII<sup>e</sup> siècle. Vers 1180, Daniel de Morlay écrivait à l'évêque Jean de Norwich qu'après avoir vu à Paris des *bestiales in scholis gravi auctoritate sedes occupare*, qui n'enseignaient que des auteurs anciens, il était parti à Tolède où était enseignée la "doctrine des Arabes" et où l'on pouvait entendre les *sapientiores mundi philosophos*<sup>62</sup>.

Les diverses traductions d'ouvrages philosophiques effectuées à Tolède au cours de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle transmirent les textes d'Aristote en même temps que leurs commentateurs arabes, faisant connaître al-Farabi, al-Ghazali et Avicenne, et apportèrent les éléments nécessaires à la connaissance du monde physique: astronomie, mathématiques, médecine. La philosophie dans l'Espagne du XIII<sup>e</sup> siècle fut sans doute fortement influencée par cet aristotélisme qui comportait à la fois une physique et une cosmologie<sup>63</sup>, dans une interprétation orientée par l'avicennisme ou l'averroïsme, et qui allait toujours de pair avec un profond intérêt pour les phénomènes naturels. A Compostelle, les franciscains lisaient et commentaient les oeuvres de David de Dinant et le *De animalibus* d'Aristote, traduit par Michel Scot; des quarante-huit ouvrages prêtés par les archevêques Pedro Muñiz et Bernard II à divers dominicains et franciscains entre 1220 et

---

<sup>60</sup> F.J. FERNANDEZ CONDE, *Albigenses en Castilla y León a comienzos del siglo XIII* in: *León medieval* (León, 1978) 114. J. GONZALEZ, *Reinado y diplomas de Fernando III*, t.1 (Córdoba, 1980) 15.

<sup>61</sup> C. JOURDAIN, *Index chronologicus chartarum pertinentium ad historiam universitatis parisiensis* (Paris, 1862) 4, n° 17. M. MENENDEZ PELAYO, *Historia de los heterodoxos españoles*, t.2 (Madrid, 1947) 199-202.

<sup>62</sup> J.F. RIVERA RECIO, *La Iglesia de Toledo en el siglo XII (1086-1208)*, t.2 (Roma, 1976) 292-293 et 298-302.

1230, trente-trois traitaient d'astronomie, de philosophie naturelle, de mathématiques et de médecine<sup>64</sup>. Le goût pour la médecine, l'astronomie, l'astrologie, les mathématiques et les échecs, dont témoignent les traductions faites entre 1220 et 1270, atteste la persistance d'un esprit "scientifique" dans l'Espagne du XIII<sup>e</sup> siècle; la *General Estoria* d'Alphonse X en témoigne aussi qui dit que le *trivium* rend l'homme raisonnable et le *quadrivium* lui donne la sagesse<sup>65</sup>. L'aristotélisme d'un Petrus Hispanus (c.1215-1277) ou encore l'oeuvre philosophique et scientifique de Raymond Lulle (c.1232-1316) ne peuvent se comprendre que dans ce contexte général, où l'astronomie et la médecine jouent un rôle fondamental<sup>66</sup>. Nous pouvons donc supposer que les "philosophes naturels", jugés hérétiques dans les années 1230-1240 à Palencia, Burgos et León, appartenaient à ces courants intellectuels qui, s'ils avaient été condamnés à Paris, ne l'étaient pas ailleurs. Les liens existant entre les facultés d'art ou de théologie de Paris et de Palencia pourraient cependant expliquer qu'à la suite de la nouvelle interdiction, lancée en avril 1231 par Grégoire IX, d'utiliser à Paris les *libris autem illis naturalibus*<sup>67</sup>, des enquêtes aient été menées en Castille qui aboutirent à la découverte de foyers d'"hérésie".

Le *studium* de Palencia voulu par Tello Téllez, béni par le pape et orienté vers les arts et la théologie, fut sans doute un centre de diffusion des modes et d'une culture importées de France, dont Gonzalo de Berceo apparaît comme le meilleur exposant. Il ne fut cependant pas uniquement cela. Plus que la source d'oeuvres telles que le *Libro de Alexandre* (dont la date de rédaction doit probablement être avancée à la première décennie du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>68</sup>), le *Libro de Apolonio* ou les poèmes hagiographiques de Gonzalo de Berceo, l'enseignement donné à Palencia aura inspiré les

---

<sup>63</sup> L. BIANCHI - E. RANDI, Vérités dissonantes. Aristote à la fin du Moyen Age (Fribourg, 1993) 4-5.

<sup>64</sup> L. GARCIA BALLESTER, Naturaleza y ciencia en la Castilla del siglo XIII in: VIª Semana de Estudios Medievales (Nájera, 1995) (à paraître).

<sup>65</sup> ALFONSO EL SABIO, General Estoria, t.1 (Madrid, 1930) ed. A.G. SOLALINDE, 194: "*ca por las tres del trivio se dicen los nombres a las cosas e estas fazen al omne bien razonado, e por las quatro del quadrivio se muestran las naturas de las cosas, e estas quatro fazen sabio el omne; pues aprendet por aqui que el trivio faze razonado el omne y el quadrivio sabio*".

<sup>66</sup> L. GARCIA BALLESTER, Universidad y nueva profesión médica en la Europa latina medieval: siglos XIII y XIV in: Universidad, cultura y sociedad en la Edad Media (Alcalá de Henares, 1994) ed. S. AGUADE NIETO, 105-129. M.V. AMASUNO SARRAGA, La escuela de medicina del estudio salmantino (siglos XIII-XV) (Salamanca, 1990).

<sup>67</sup> C. JOURDAIN, Index chronologicus chartarum pertinentium ad historiam universitatis parisiensis (Paris, 1862) 6, n° 34. M. MENENDEZ PELAYO, Historia de los heterodoxos españoles, t.2 (Madrid, 1947) 195.

<sup>68</sup> R.S. WILLIS, The Relationship of the Spanish Libro de Alexandre to the Alexandreis of Gautier de Châtillon (Princeton, 1934) 73-74. N.J. WARE, The Date of Composition of the Libro de Alexandre: a Reexamination of Stanza 1799 in: Bulletin of Hispanic Studies, 42 (1945) 252-255.

multiples ouvrages didactiques composés durant les règnes de Ferdinand III et d'Alphonse X: le *Liber XXIV Philosophorum*, dont la version latine dut être compilée à Tolède, trouve alors son pendant dans le *Libro de los Doce Sabios*, les *Flores de Filosofía*, le *Poridad de las Poridades* ou encore le *Libro de los buenos proverbios*<sup>69</sup>. Si l'université de Paris servit de modèle à l'évêque de Palencia pour créer une nouvelle institution vers 1219-1220, cette dernière ne devint pas forcément un centre de diffusion des courants intellectuels français. La seconde étape du *studium* espagnol se caractérisa aussi par la primauté de courants philosophiques aristotéliens, dans une tradition inaugurée depuis plus d'un siècle par les premiers traducteurs.

La condamnation des "hérétiques" de Palencia et de Burgos, et le réquisitoire prononcé à l'encontre de ceux de León par le futur évêque de Tuy, Lucas, poussèrent peut-être Ferdinand III à renouer avec la politique de son grand-père: en avril 1243, il recrée à Salamanque les écoles qu'avait fondées son père. Le privilège que celles-ci reçurent d'Alphonse X le 8 mai 1254, en même temps que le titre d'"université des écoliers", et la bulle *Inter ea* du 6 avril 1255, montrent que cette initiative avait pour but de fomentier les études de droit. Une chaire de Lois, avec l'assistance d'un bachelier, une de Décrets, deux de Décrétales, deux de Logique, deux de Grammaire et deux de Physique sont citées par le roi en 1254<sup>70</sup>. L'université de Salamanque prit ainsi le relai de l'ancien *studium* de Palencia, celui qu'avait créé Alphonse VIII et qui avait disparu à la suite de sa conversion, par Tello Téllez, en école d'arts et de théologie.

La nouvelle condamnation des oeuvres de philosophie naturelle à Paris en 1231, la création de l'inquisition en Aragon en 1233 sous l'influence du pénitencier du pape, le dominicain Raymond de Penyafort, et les mesures prises contre les "hérétiques" de Castille peuvent avoir contribué au déclin des écoles de Palencia. A la mort de Tello Téllez, au printemps 1246, le siège resta vacant près d'un an jusqu'à ce que le pape Innocent IV y nommât un juriste, son chapelain le *magister* Rodericus Palentinus<sup>71</sup>. Les sept ans d'épiscopat de Rodericus, puis ceux de ses successeurs, paraissent s'être caractérisés par des difficultés financières qui, pour beaucoup d'historiens, furent la cause de la disparition du *studium*<sup>72</sup>. A cette disparition peuvent avoir également contribué les conflits entre

---

<sup>69</sup> A. de LIBERA, *La philosophie médiévale* (Paris, 1993) 344-352. D. MENJOT, *Enseigner la sagesse. Remarques sur la littérature gnomique castillane du Moyen Age* in: *El discurso político en la Edad Media* (Buenos Aires, 1995) ed. N. GUGLIELMI - A. RUCQUOI, 217-231.

<sup>70</sup> V. BELTRAN DE HEREDIA, *Los orígenes de la universidad de Salamanca* in: *La Ciencia tomista*, 81 (1954) 73-83.

<sup>71</sup> A. GARCIA Y GARCIA, *Magister Rodericus Palentinus* in: *Homenaje a Fr. Justo Pérez de Urbel*, t.2 (Silos, 1976) 111-115.

<sup>72</sup> J. MENENDEZ PELAEZ, *El IV Concilio de Letrán, la universidad de Palencia y el mester de clerecía* in:

l'évêque et le chapitre, et entre la ville et l'évêque, qui amenèrent Alphonse X, en juillet 1256, à donner à Palencia un *fuero* en langue vernaculaire et à résoudre par la suite une série de querelles<sup>73</sup>; dans le chapitre des *Partidas* consacré à l'emplacement idéal du *studium*, Alphonse X précisa que celui-ci devait être bien ravitaillé, pourvu de bonnes demeures à un prix accessible, et que les habitants du lieu devaient honorer et protéger les maîtres et les étudiants ainsi que leurs biens<sup>74</sup>. Le déclin de Palencia, enfin, fut inversement proportionnel au développement d'une ville proche, Valladolid, qui, dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, affirmait sa vocation de capitale politique et commerciale; or, comme le fit dire Alphonse X à Priscien: "on trouve plus de bons savoirs dans les villes que dans les villages, et dans les grandes villes que dans les petites, et nous voyons qu'il en est ainsi aujourd'hui"<sup>75</sup>.

En 1263, le pape Urbain IV, rappelant que "*Erat enim in palentina civitate (...) scientiarum studium generale rudes erudiens, rediens debiles studiosos et veros efficiens virtutum varietate faecundos horumque graciosa faecunditas literarum dogmate plurimo instruebat*", accorda à l'évêque de Palencia Fernando que les maîtres et étudiants de la ville pussent jouir des mêmes privilèges, indulgences, libertés et immunités "*quibus magistri et scholastici gaudent Parisiis*"<sup>76</sup>, mais le *studium* de Palencia appartenait déjà au passé. Alphonse X n'avait pas seulement accordé aux écoles de Salamanque le titre d'université et de nombreux privilèges; il avait aussi fondé des *studia*, pour le latin et l'arabe à Séville, le droit à Valladolid, les arts et la médecine à Murcie.

Au cours des quelques soixante-dix ans de son existence, l'"université" de Palencia avait ainsi connu deux étapes profondément différentes. Fondé par l'autorité royale dans les années 1180, à l'imitation de Bologne et peut-être de Montpellier, le premier *studium* ne fut pas rattaché à l'école

---

Studium Ovetense, 12 (1984) 34-35. Sur les difficultés financières de l'Eglise castillane P. LINEHAN, The Spanish Church and the Papacy in the Thirteenth Century (Cambridge, 1971).

<sup>73</sup> T. ABAJO MARTIN, Documentación de la catedral de Palencia (1035-1247) (Palencia, 1986) n° 199. J. SAN MARTIN PAYO, Catálogo del archivo de la catedral de Palencia in: Publicaciones de la Institución Tello Téllez de Meneses, 50 (1983), n° 316, 322, 324, 326. J. GONZALEZ, Historia de Palencia, t.1 (Palencia, 1984) 256-259. J.I. CORIA COLINO, La ciudad de Palencia de fines del siglo XII hasta la mitad del siglo XIII: Organización municipal in: Santo Domingo de Caleruega. Contexto cultural (III Jornadas de Estudios Medievales, Salamanca, 1995) ed. C. ANIZ IRIARTE - L.V. DIAZ MARTIN, 222-250.

<sup>74</sup> Las Siete Partidas (Salamanca, 1555 = Madrid, 1985), Partida II, Tit. XXXI, Ley II: "*Otrosi deve ser abundada de pan e de vino, e de buenas posadas en que puedan morar e passar su tiempo sin grand costa. Otrosi dezimos que los cibdadanos de aquel logar do fuere fecho el estudio deven mucho guardar e honrrar a los maestros e a los escolares, e a todas sus cosas*".

<sup>75</sup> ALFONSO EL SABIO, General Estoria, t.1 (Madrid, 1930) ed. A.G. SOLALINDE, 76: "*e otrosi mas saberes de bien se fallan en las cibdades que en las aldeas, e en las grandes pueblas que en las pequennas, e vemos que esto assi es oy*".

<sup>76</sup> G. MARTINEZ DIEZ, La universidad de Palencia. Revisión crítica in: Actas del II Congreso de Historia de Palencia, t.4 (Palencia, 1990) 185-187.

épiscopale, quoique le chapitre offrît, le cas échéant, des bénéfices à certains des maîtres qui y enseignèrent. Comme ses modèles, Palencia se spécialisa alors dans l'étude du droit, ainsi qu'en témoignent les *Lectiones* d'Ugolino da Sesso et la forte présence d'Italiens dans la ville; force nous est de reconnaître que la disparition des archives urbaines et civiles de cette époque n'autorise que des conjectures sur cette première étape. Les *Vitae* de saint Dominique laissent entendre qu'un enseignement de théologie était également imparti à Palencia vers 1190, mais aucun texte ne permet d'en connaître le contenu<sup>77</sup>.

Disparu pendant la guerre civile qui suivit la mort d'Alphonse VIII, le *studium* fut recréé par l'évêque Tello Téllez de Meneses qui en fit une école d'arts et de théologie, à l'imitation de l'université de Paris. Désormais contrôlé par l'autorité ecclésiastique, le *studium* servit à la préparation de ces clercs *scolares* qui, par la prédication, l'insertion dans la vie courante et l'enseignement, devaient renouveler l'Eglise, ainsi que le préconisaient aussi bien le concile de Latran IV que le chancelier Diego García de Campos. Mais l'influence parisienne ne fut pas la seule qui s'y développa, et l'apparition de l'"hérésie" des philosophes naturels dans les années 1230 montre la vitalité d'un courant intellectuel plus spécifiquement hispanique.

Les condamnations répétées de la cosmologie aristotélicienne, de l'averroïsme et de l'avicennisme, ainsi que la méfiance progressive dont firent montre les universités de Paris et d'Oxford à l'égard de sciences dorénavant considérées comme magiques, c'est à dire démoniaques, peuvent expliquer le déclin, à partir des années 1240, puis la disparition définitive du *studium* de Palencia. Les souverains castillans revinrent à la tradition en fondant des écoles pour l'étude du droit, de la médecine et de l'arabe; ils ne demandèrent cependant la caution papale que pour les premières, et la philosophie comme la théologie ne furent plus désormais étudiées qu'au sein des *studia* des ordres Mendicants, de certaines écoles épiscopales et dans les universités dont l'orthodoxie était irréprochable: Paris ou Toulouse. A la fin du siècle néanmoins, dans le *Lucidario* qui lui est attribué, le roi Sanche IV (1284-1295) se donna encore pour but de mettre fin à la querelle entre "les maîtres de la théologie et ceux des natures qui s'opposent sur ces choses qui sont surnaturelles" en les amenant "à concordance et au service et à l'exaltation de notre foi"<sup>78</sup>.

---

<sup>77</sup> Rien ne permet, en particulier, d'affirmer que les textes français étaient connus en Castille, dans la mesure où ils ne figurent dans les bibliothèques que plus tardivement. Martin de León, qui écrit vers 1185-1203, aurait été le premier introducteur des *Sententiae* de Pierre Lombard. Diego García de Campos ne termine de rédiger son *Planeta* qu'après 1218. Lucas de Tuy élabore son oeuvre dans les années 1230-1246. C'est pourquoi nous ne pouvons entièrement souscrire aux conclusions de G. CELADA, *La enseñanza de la teología en los estudios medievales y Santo Domingo* in: *Santo Domingo de Caleruega. Contexto cultural* (III Jornadas de Estudios Medievales, Salamanca, 1995) ed. C. ANIZ IRIARTE - L.V. DIAZ MARTIN, 113-142.

<sup>78</sup> *Los "Lucidarios" españoles* (Madrid, 1968) ed. R. P. KINKADE, 80.